

« Ah ! au fait quel jour sommes-nous ? se dit-elle. »

« vendredi 13 ? Zut ! »

Elle n'aimait pas les vendredis 13 qui lui réservaient toujours des surprises.

Emilie se souvenait de celui de décembre dernier où elle avait perdu ses clés de voiture : il était 19h et c'est en vain qu'elle fouilla dans ses poches et dans son sac, toute hébétée sur le parking du grand magasin qui allait fermer ; soudain, une illumination ! Elle fila à toute allure dans le rayon vêtements, s'engouffra vite dans la cabine d'essayage et, enfin, retrouva ses fameuses clés. Mauvaise journée que ce vendredi 13, mal commencé quand elle avait appris, au briefing du directeur, le dépôt de bilan de son entreprise ; cela signifiait sans doute pour Emilie, jeune embauchée, un licenciement professionnel à venir...

Elle n'oubliait pas non plus que c'était un vendredi 13 que son compagnon l'avait quittée pour une jeune journaliste de sa rédaction. Lui, d'ordinaire si prolixe dans ses articles, n'avait rédigé que deux phrases sur le bloc-notes de la salle à manger : « désolé, Emilie, je te quitte. J'ai pris toutes mes affaires... » Pas d'explications, pas de téléphone, rien d'autre que ce vulgaire papier griffonné à la hâte. Comment peut-on rayer 5 ans de vie commune en deux phrases ? Ah ! Encore cette malédiction du vendredi 13 !

Alors aujourd'hui, que pouvait-il lui arriver ? Elle n'avait plus de voiture, elle était au chômage désormais et redevenue célibataire. Avec ses maigres économies, Emilie avait donc décidé de prendre une semaine de vacances sans rien dire à sa famille, seule son amie de toujours Paula savait où elle était. Elle avait opté pour des vacances un peu originales en plein hiver, mais elle avait surtout opté pour la tranquillité : aucun visage connu, un anonymat passe-partout au milieu de tous ces touristes de ce club de vacances.

Depuis son arrivée, la jeune femme avait pris l'habitude de fréquenter le bar, non pour

noyer sa solitude dans l'alcool, mais pour observer la clientèle : des américains enjoués, des coréens silencieux, des allemands au verbe haut, des anglais super chics, des italiens tapageurs et enfin des français blagueurs, tous les caractères étaient bien représentés dans cette vaste salle panoramique et Emilie s'amusa à les reconnaître. Elle aimait aussi profiter des piscines de ce club, enfin, surtout d'une en hauteur, en extérieur, surplombant la mer Méditerranée. Rares étaient les nageurs qui osaient plonger dans cette piscine profonde car, du haut du plongoir, ils avaient le vertige. La jeune nageuse pouvait donc se délasser calmement dans cette eau à 25 degrés chauffée par les rayons du soleil. Au moins, elle évitait les beaux parleurs et les dragueurs de toute nature.

Elle l'avait pourtant remarqué celui-là : un bel italien aux cheveux noirs frisés, les yeux bleus, musclé, le pas alerte et déterminé. Il arrivait toujours peu avant la fermeture de 18h en pantalon sombre et veste blanche immaculée. Emilie ne le connaissait pas, mais elle devina qu'il s'agissait d'un responsable quelconque au vu du trousseau de clés dans ses mains et des salutations respectueuses du personnel. En toute hâte, sans se préoccuper des autres nageurs, il plongeait lourdement dans le bassin, enfilait les longueurs et continuait même au coup de sifflet du maître nageur. Tout le monde sortait du bassin sauf lui qui fanfaronnait dans l'eau : sans doute était-ce un privilège dû à son rang dans le club ! Aussi vite qu'il était arrivé, aussi vite se changeait-il et repartait promptement. Emilie, qui se voulait discrète, n'osait demander au personnel qui était ce nageur impénitent au regard fuyant. Après tout, elle ne cherchait pas la compagnie, finies les mauvaises surprises !

Emilie se demandait combien le club renfermait de clients et de personnel : à chaque fois qu'elle se risquait dans les différents couloirs, elle croisait des nouveaux visages, mais elle se voulait seule au milieu de la foule. Le soir, dans sa petite chambre dont la fenêtre donnait sur la mer, elle imaginait son avenir en repensant à tous les hommes qu'elle avait frôlés dans sa journée. Et ce soir, elle songeait à son beau nageur si élégant : il était peut être un peu vieux pour elle, mais

il avait semblait avoir l'apanage d'un chef, sûr de lui et expérimenté, pas le genre à « larguer » quelqu'un sur un coup de tête. Elle se voyait à ses côtés en Italie profitant de sa notoriété et aussi de son argent. Après tout, elle était jolie, avenante et une bonne gestionnaire, mais peut-être aussi se faisait-elle des idées sur lui et que l'habit ne fait point le moine...

Ce matin-là, la jeune femme se réveilla tard : elle s'était endormie vers 3h tout à ses cogitations, et le café déposé sur la table devait être froid maintenant. Tant pis, elle sauterait le petit déjeuner et se rattraperait au self tout à l'heure. Elle consulta son portable : tiens ! vendredi 13 ! Zut encore ce jour maudit ! Pas de mauvaise surprise aujourd'hui *tutto va bene*, se convainquit-elle intérieurement. Vite, le maillot de bain, la serviette et hop, elle grimpa aux étages supérieurs. Et là, déception, la piscine était fermée *la piscina è chiusa causa maltempo*.

Emilie regarda le ciel et constata de plus gros nuages que d'habitude et une mer plus agitée que d'habitude. La pluie et le vent empêchaient-ils vraiment de profiter de ce bassin extérieur ?

Emilie laissa là ses interrogations et descendit à l'autre piscine intérieure celle là : elle était pleine de baigneurs. Le *maltempo* avait sans doute contraint nombre de vacanciers à rester à l'abri car Emilie n'arrêta pas de croiser du monde. Avidée de quiétude, la jeune femme décida de rester dans sa chambre à lire et à faire des mots croisés tout en écoutant de la musique classique : elle aimait beaucoup les compositeurs italiens comme Vivaldi et ses « Quatre Saisons ». Aujourd'hui, c'était plutôt l'hiver qu'il convenait d'écouter avec ces conditions climatiques ...

21h, la mélomane sortit de sa cabine pour aller dîner et fut étonnée de voir si proches les lumières d'une petite île : *SAN GIGLIO* ! lui montra son voisin de table, un italien hâbleur, déjà rencontré au bar. Emilie, en même temps qu'elle sentait l'excitation des touristes, perçut la nervosité du personnel : d'ailleurs beaucoup de ses membres portaient un gilet de sauvetage... Son voisin lui expliqua rapidement la pratique de l'INCHINO : *il saluto della barca alla gente della costa*.

21h 45 minutes et 7 secondes : le Costa Concordia, paquebot de croisière de 290 mètres de long, heurta les récifs de la côte, fit naufrage et causa la mort de 32 victimes. Le commandant Francesco Schettino abandonna lâchement son navire alors qu'il restait des milliers de personnes à évacuer. C'était le VENDREDI 13 JANVIER 2012.